

accidentelles, peut néanmoins s'appeler à bon droit une éducation pratique, une éducation de progrès ?

Les Frères des Écoles Chrétiennes, ces grands éducateurs de la jeunesse, ainsi que les Clercs de Saint-Viateur méritent une mention spéciale pour le soin et l'intelligence avec lesquels ils ont préparé l'exposition scolaire de leurs nombreuses et florissantes maisons. Nous en pourrions dire autant de la plupart des communautés religieuses d'hommes et de femmes. Ce qu'elles exposent à Chicago témoigne hautement en leur faveur et démontre manifestement la supériorité des congrégations catholiques enseignantes, supériorité qu'elles peuvent revendiquer tant au point de vue de l'instruction qu'au point de vue de la formation générale de la jeunesse.

Un ministre protestant canadien, que nous avons rencontré, nous disait bien ingénument en parlant des RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame : « Vous autres catholiques, quant à l'éducation donnée aux filles, vous l'emportez incontestablement sur nous : vous marchez à la tête. » Le même ministre venait d'avouer que l'enseignement philosophique, donné dans les collèges protestants, repose le plus souvent sur des bases bien fragiles et est loin de répondre aux besoins scientifiques de notre époque.

Tout cela, ce nous semble, n'est pas pour enlever la confiance que le public canadien-français a mise jusqu'ici dans les maisons d'éducation tenues par les Frères et les Sœurs, par les religieux et par le clergé.

* *

Pendant notre séjour à Chicago, nous avons pu être témoin de deux démonstrations nationales également imposantes : la fête de la Puissance du Canada, célébrée le 1er juillet par les Canadiens sur le terrain même de l'exposition, et la fête de l'Indépendance célébrée le 4 juillet par le peuple américain.

Nous avons aimé, dans la première, le langage noble et fier, hautement patriotique des commissaires canadiens qui n'ont pas craint d'affirmer en face et au sein même de la grande République la foi du Canada en ses propres destinées. L'honorable M. Tassé, sénateur et l'un des commissaires honoraires délégués par le gouvernement fédéral, a surtout prononcé en français un discours remarquable par la hauteur des vues, l'opportunité des remarques, la noblesse et l'indépendance des sentiments. En l'entendant, on se sentait fier d'être canadien et particulièrement canadien-français, car, après avoir évoqué les noms si glorieux des de La Salle, des Joliette, des Marquette, inscrits sur les plus belles pages de l'histoire des régions de l'Ouest, l'orateur a habilement profité de l'occasion pour faire ressortir l'admirable rayonnement de l'influence française sur toute l'Amérique. Ce discours, plein d'idées justes et débité avec chaleur, fut vivement applaudi. C'est en vain que M. Harrison, le maire de Chicago, tenta d'en détruire l'effet par quelques tirades annexionnistes aussi prétentieuses que déplacées. Cette harangue mal inspirée et très mal accueillie tomba à faux, comme un coup raté, devant l'orgueil national.

La fête de l'Indépendance, à laquelle nous assistions trois jours après, nous a fait voir quel patriotisme confiant et ambitieux anime tous les citoyens de l'Union Américaine. Ce sentiment serait dans l'ordre, s'il était toujours contenu dans de justes limites et ne dégénérât parfois en une sorte de mépris pour les autres nations.

Le Canada peut puiser dans l'exemple des États-Unis un plus vif amour du